HAL
open science

Reussir son enfant pour supporter son échec? Du projet parental des travailleuses domestiques haïtiennes en France, au Canada et aux États-Unis d'Amerique

Rose-Myrlie Joseph

To cite this version:

Rose-Myrlie Joseph. Reussir son enfant pour supporter son échec? Du projet parental des travailleuses domestiques haïtiennes en France, au Canada et aux États-Unis d'Amerique : Projet CNRS 2016-2017. 2017. hal-04299040

HAL Id: hal-04299040

https://hal.parisnanterre.fr/hal-04299040

Preprint submitted on 21 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réussir son enfant pour supporter son échec? Du projet parental des travailleuses domestiques haïtiennes en France, au Canada et aux États-Unis d'Amérique [1]

Rose-Myrlie Joseph, Docteure en sociologie et en études genre

Projet CNRS 2016-2017

Mots-clés

Genre et articulation des rapports sociaux - travail domestique et *care* - conciliation - mal-être- parentalité - projet parental - échec/réussite – déclassement - migration - recherche féministe socioclinique.

Introduction

Malgré quelques réalisations dans la migration, certaines femmes haïtiennes qui travaillent dans le secteur domestique et le care vivent un déclassement socioprofessionnel qui leur donne un sentiment d'échec. Elles définissent alors pour leurs enfants un projet parental fait d'excellence scolaire. La parentalité apparaît comme un moyen de « se réaliser », une stratégie individuelle pour faire face aux différents rapports sociaux. Il est donc fondamental d'analyser ce projet, la manière dont il est défini, en quoi il est déterminé par la trajectoire migratoire de ces femmes et leur déclassement dans un travail dévalorisé. D'où ma question de recherche : Comment se présente le projet parental chez les mères haïtiennes déclassées dans le service domestique et le *care* ? Ce projet peut rassembler plusieurs ambivalences, y compris son éventuelle inadéquation avec les conditions de vie des migrantes donc avec les moyens dont elles disposent pour sa mise en œuvre. En effet, la réalisation de ce rêve doit affronter plusieurs obstacles, particulièrement leurs propres conditions de travail qui les empêche de participer activement à l'apprentissage de leurs enfants ou de s'impliquer dans les mobilisations de parents. Les rapports sociaux de sexe, de classe, de race et Nord/Sud produisent le déclassement qui génère du mal-être, au niveau de l'articulation famille-travail notamment. Ce déclassement représenteraient à la fois les causes du projet parental d'excellence scolaire et en même temps le principal obstacle à sa réalisation. Je formule donc cette hypothèse : Le projet parental des mères travailleuses haïtiennes prend la forme d'un projet d'excellence scolaire, une réponse à leur déclassement socioprofessionnel qui représente pourtant le premier obstacle à sa réalisation. En mobilisant une épistémologie à la fois féministe et socioclinique, j'essaierai de saisir comment, en France, au Canada et aux États-Unis, elles réagissent aux contradictions marquant à la fois ce projet et sa réalisation. Cette approche permettra à la fois de regarder les rapports sociaux dans leur articulation mais aussi de comprendre comment ils s'expriment concrètement dans le vécu de ces femmes, les représentations qu'elles en font, les émotions qu'ils provoquent et ce que les femmes en font. Les registres à la fois micro, méso et macrosociologiques seront pris en compte dans cette recherche qui croise par ailleurs le quantitatif et le qualitatif. J'analyserai d'abord quelques éléments qui constituent ce projet pour mieux comprendre en quoi il n'est pas uniquement tourné vers les enfants mais reprend aussi la frustration de ces femmes face à l'échec migratoire et professionnel. Puis je regarderai l'idéal d'investissement défini par l'école et les contraintes des femmes tiraillées entre leurs rôles de mères et de

1 Ce projet a été soumis au CNRS à la campagne de recrutement 2016-2917.

travailleuses, pour montrer les difficultés de réalisation de ce projet. Finalement, j'approfondirai les stratégies individuelles ou collectives qui permettent à ces femmes d'affronter les contradictions liées à ce projet et sa réalisation, leur manière de « faire avec » les échecs et planifier des réussites.

Le mal-être dans le travail déclassé

Les travailleuses haïtiennes s'investissent en France dans le secteur des services. Elles travaillent soit dans des entreprises ou chez des particuliers, principalement dans le soin des personnes ou dans le nettoyage. Ces activités de care ou de clean sont considérées comme du « sale boulot » par ces femmes qui ont l'impression de s'activer dans des tâches socialement dévalorisées, mal rémunérées et les exposant à des relations de travail exprimant toute la violence des rapports sociaux. Si elles valorisent certains aspects positifs de leur travail, elles vivent un réel mal-être qu'on peut expliquer par le genre, si on se réfère aux travaux de Bercot (2013). Ce sont les rapports sociaux de sexe qui, par la division sexuelle du travail, créent la dévalorisation du domestique soit dans le cadre familial ou le salariat. La prise en compte du genre impose d'étendre le champ d'investigation pour regarder à la fois le travail et le hors- travail dans l'analyse du mal-être. Pourtant, dans le cas de ces femmes haïtiennes, on voit que c'est une articulation des rapports sociaux croisant différentes divisions du travail qui explique le mal-être. D'où l'importance de développer une « approche féministe matérialiste intersectionnelle » pour analyser l'investissement des femmes migrantes dans leur vie professionnelle et leur vie familiale et comprendre les sources des ambivalences de leur projet parental. Dans quelle mesure peut-on dire que leur difficulté à articuler leurs différents temps de vie est source de souffrance, atteint leur être, leur rapport aux personnes et leur capacité d'action ?

Cette recherche est un prolongement de ma recherche de doctorat sur le déclassement de ces travailleuses migrantes, avec cette fois une attention particulière à la vie familiale des migrantes. Elle analyse comment celles-ci définissent un projet parental pour résister face au mal-être au travail. Ce projet peut prendre deux formes : faire un enfant, ou chercher à « réussir » son enfant. J'insisterai surtout sur la deuxième forme qui concerne les attentes et demandes des parents envers leurs enfants, un aspect de la relation familiale étudiée par Freud (1909) ou Pagès (1993) auquel de Gaulejac (1987, 1999) ajoute un regard sociologique.

Je regarderai ce phénomène également aux Etats-Unis d'Amérique et au Canada où la diaspora haïtienne est beaucoup plus importante qu'en France. Aux Etats-Unis, le rêve américain qui porte à croire que tout est possible en termes d'ascension sociale est aussi le rêve des haïtienNEs qui vivent pourtant le déclassement dans la migration. Comment ce rêve de réussite pour les enfants se définit-il par ces parents qui « se tuent » au travail déclassé ? Au Canada où les politiques migratoires du tri rassemblent une bonne partie de la classe moyenne haïtienne, cette élite intellectuelle est destinée elle aussi au travail déclassé. Le déclassement est-il encore plus accru dans ce contexte et détermine-t-il une plus grande visée d'excellence dans le projet parental ? A chaque fois, il s'agit de voir le temps du travail déclassé et son incidence sur le projet parental, en référence aux rapports sociaux tels qu'ils s'expriment dans la trajectoire de ces migrantes, tant dans leur vie en Haïti qui participe à leur migration et dans leur existence au pays d'immigration.

Les ambivalences du projet parental

En plus des aspects de la parentalité liés à l'élevage et la transmission, le projet de réussir son enfant marque le rapport à l'éducation et dépend de différents facteurs : le type de famille, le pays d'installation, l'âge des enfants et des parents, leur statut professionnel, leur situation administrative... Pour comprendre les obstacles à la réalisation de ce projet – les impacts du travail déclassé par exemple – il faut analyser la définition même du projet.

Un projet réactif

D'abord, ce projet paraît plus réactif que proactif. Il répond au déclassement des mères, prend la forme d'une réparation, d'une stratégie pour ces mères travailleuses insatisfaites. Plus elles vivent le déclassement sur un mode personnel qui semble sous-évaluer l'impact des rapports sociaux, plus elles semblent investir ce projet. Plus le sentiment d'échec est grand, plus le sens réactif du projet paraît important, ce qui rend particulier le projet parental chez ces migrantes. Le rapport au temps est ici important à analyser dans la trajectoire de ces femmes. L'histoire de vie étant aussi une histoire de temps, on doit regarder en quoi ce projet qui « devrait » se tourner vers l'avenir se construit néanmoins « pour le passé » tout en restant coincé dans ce présent de mal-être des mères travailleuses.

Projet pour soi ou pour l'autre ?

Il est nécessaire de se demander si ce projet personnel est un projet pour soi ou pour l'autre. Le déclassement est décrit par ces travailleuses comme étant non seulement la dévalorisation liée à l'investissement dans le « sale boulot », mais aussi le fait de ne pas pouvoir exercer un travail correspondant à son parcours scolaire[2], ou de devoir travailler dès son arrivé sans réaliser le rêve d'augmenter sa science, au pays des Lumières, précisent les femmes en France. Le projet migratoire se trouve gâché, et le projet parental doit répondre à cet échec. Le simple fait d'avoir des enfants est défini par quelques unes comme un moyen de donner un autre sens à leur vie, de dépasser le sentiment d'échec de soi provoqué par le mal-être dans ce travail fait d'isolement. D'où le coté existentiel de ce projet.

Ce projet accompagne en outre la défaillance d'autres mécanismes mis en place qui finalement ont permis d'améliorer leur situation à l'intérieur de service domestique mais ne leur ont pas permis de sortir de ce secteur[3]. Il semble ainsi être la seule issue, la seule alternative même si elle n'est pas leur seule stratégie. Ici, il s'agirait de chercher à « réaliser ses enfants pour se réaliser soi-même». Ce paradoxe du projet parental analysé d'ailleurs par Pagès (1993) reste particulier chez ces femmes au sens où l'ambivalence semble s'accroître proportionnellement au sentiment d'échec. Plus elles ont l'impression d'échouer, plus elles demandent aux enfants de réussir. Les enfants risqueraient encore plus d'être sacrifiées au service du rétablissement de ces parcours trop marqués par l'échec. Se pose alors la question de la réciprocité, du sentiment de trahison, ou de la réduction de la réussite à la performance scolaire par ces femmes blessées également dans leur rapport à l'éducation[4]. Les enfants doivent ainsi se sacrifier pour réparer l'échec de leur mère qui, elles aussi, se sont sacrifiées

2 Études et formations en Haïti ou dans le pays d'immigration.

3 Plusieurs stratégies permettent d'accéder à un emploi formel, de passer de service au particulier au travail dans une institution, de gagner plus d'argent, de changer de grade, etc. Mais pour la plupart, ils ne permettent pas de sortir du secteur domestique (care et clean) donc de la dévalorisation.

pour leurs enfants. Or, ces femmes se définissent en plus comme des filles sacrifiées à la réussite de leur propre mère. C'est le cercle vicieux « mère sacrifiée - enfant missionnaire » (Joseph, 2015) qui se resserre à l'infini dans le projet défini par ces migrantes pour leurs enfants.

Projet pour ses enfants ou pour ses parents ?

Se pose alors la question de savoir si le projet est fait pour ses parents ou pour ses enfants. En devenant travailleuses domestiques, les femmes haïtiennes échouent d'abord aux yeux de leurs propres parents. Ces parents sont très présents dans le projet migratoire et vivent la migration comme une réussite en soi. Toutefois, le service domestique étant très dévalorisé en Haïti, les migrantes ont l'air d'échouer, ce qui accentue d'ailleurs leur sentiment de honte et leur impose le silence sur leur travail. Elles projetteraient ainsi sur leurs enfants le projet de leurs propres parents. En ne réussissant pas à tuer cet idéal d'enfant défini par leurs parents, idéal impossible à garder dans la réalité du travail déclassé, elles le reporteraient sur leurs enfants. Encore une fois, ce phénomène assez courant analysé entre autres par Serge Leclaire (1981) prend un sens particulier dans la vie de ces femmes écrasées par les rapports sociaux jusqu'à l'humiliation d'un travail banni en Haïti. Dans leur projet où elles devraient être « parent de », elles restent « enfant de », une forme de « double enfance » où se confonde leur propre enfance et celle qu'elles souhaitent pour leurs descendantEs.

Par ailleurs, faire ce projet pourrait être une manière de « faire un projet », elles qui n'ont pas eu la chance de faire de leur projet migratoire un projet personnel (Joseph, 2015). En effet, ce qu'on analyse comme étant le projet migratoire en général a été, dans le cas de ces femmes, plus un ensemble de contraintes qui les a portées à partir, fuir, pour fnalement lutter comme le résumerait Morocvasic (1984). Elles ont migré pour leurs parents (et leurs premiers enfants), et face au déclassement elles font un projet pour leurs enfants. Ce projet parental marqué par la double enfance qui s'apparenterait à un certain « égoïsme » est-il finalement « le » projet personnel des migrantes ? Le seul qu'elles ont pu définir pour elles-mêmes ? N'est-il pas surtout une « absence à/pour soi » ? Vouloir réussir son enfant serait, cette manière de penser à soi, peut aussi être une manière de ne jamais penser à soi. Fabienne interviewée en 2007 pour mon mémoire de master 1, voulait avoir un enfant pour supporter sa déchéance dans le travail de nettoyage. Mais la production d'enfant l'a aussi empêchée d'avancer dans son projet d'étude qui le sortirait du sale boulot[5]. Que peuvent-elles sauvegarder pour elles dans leur vie marquée par les rapports sociaux ?

Un projet contre soi ?

L'un des paradoxes du projet parental est aussi qu'en demandant aux enfants de réussir à sa place, on reconnaît par le fait-même qu'on a échoué. Cela est générateur de tensions à la fois pour les parents et les enfants. S'il semble insupportable pour ces femmes de supporter l'échec de leur enfant, est-il sans angoisse pour elles de se projeter en simple contemplatrices de leur réussite ? Ce phénomène peut encore une fois prendre une proportion particulière dans ces parcours de

4 L'éducation sert aussi à protéger du travail déclassé. Certaines croient qu'elles devraient avoir un meilleur travail vu leur niveau d'éducation. Parallèlement, elles pensent que si elles avaient un niveau encore plus élevé, elles auraient un meilleur travail.

5 Cela pose en plus la question de l'équilibre difficile entre l'investissement dans sa vie familiale et l'investissement dans un projet de réussite professionnel.

déclassement où les rapports sociaux exposent à un grand mal-être. Ce phénomène crée chez les enfants un conflit de loyauté qui est d'ailleurs l'un des plus grands obstacles à leur réussite. Tout en cherchant à répondre à cette injonction à la réussite exprimée par leur mère, ils doivent aussi éviter de la trahir en l'exposant à ce qu'elle n'est pas, n'a pas pu être, etc. Le projet parental reprend ici un ensemble de contradictions analysées par de Gaulejac (1987) dans son analyse socioclinique des parcours de déclassement et d'ascension sociale. Il est fait de « nœuds socio-psychiques » que l'auteur propose d'analyser sans séparer les rapports et les phénomènes psychiques.

Entre individu et société

Le projet parental apparaît comme une individualisation de la réponse au déclassement, ce phénomène expliqué par les rapports sociaux mais que ces femmes vivent sous un mode personnel même si elles critiquent aussi ces rapports de pouvoir. On peut difficilement les accuser de sous-évaluer la place des structures sociales dans la construction de leur déclassement. Mais on peut se demander si, avec le projet parental, elles ne minimisent pas le rôle de ces structures dans la réussite de leurs enfants. Ne sous-évaluent-elles pas le rôle de l'Etat ? Là encore, elles garderaient en tête l'image de l'investissement des parents dans l'éducation des enfants en Haïti, ce qui a marqué leur propre histoire avec laquelle elles comptaient rompre en s'installant dans un pays où l'accès aux services sociaux de base est garanti. Or elles ne cessent de se regarder dans ce rôle de mères sacrifiées par les rapports sociaux pour le bien-être de leurs enfants. En Haïti, cet aspect sacrificiel est « essentiel » dans la définition de la « maternité » voire de la « féminité ». Les femmes sont le centre du foyer (poto mitan). Si elles sont au centre, c'est parce qu'elles sont aussi suresponsabilisées. Et si elles ne sont pas suresponsabilisées, elles ne sont pas de vraies mères. Cette image de mère est critiquée par ces femmes qui migrent entre autres pour ne pas devenir mères sacrifiées comme leur propre mère. Mais est-elle complètement dépassée dans leur représentation ? On verra plus loin ce qui dans cette image est reproduit dans leur vie, et en quoi elle rejoint les attentes de l'école, autre acteur sous-évalué dans le projet. On peut supposer déjà que plus ces femmes individualisent la responsabilité dans le projet, plus elles risquent d'être suresponsabilisées, et plus elles se culpabiliseront, ce qui aura probablement des impacts sur la définition même du projet.

Plusieurs ambivalences semblent ainsi marquer le projet parental de ces mères migrantes déclassées dans le service domestique et le care. Il s'agirait d'un projet plus réactif que proactif, défini pour elles alors qu'elles visent l'avenir de leur enfant, avec une confusion entre le projet fait pour leurs enfants et les attentes de leur propres parents auxquelles elles n'ont pas répondu ; d'un projet de réparation pour soi mais qui semble leur rappeler à chaque fois qu'elles ont-elles-mêmes échoué ; d'un projet qu'elles individualisent au risque d'être suresponsabilisées et de le définir avec un fort sentiment de culpabilité. Il s'agit donc d'un projet complexe qui mérite toute notre attention et une approche complexe permettant d'en dénouer les fils. Il faut tenir compte de toutes les dimensions : un niveau microsocial qui permet de comprendre à la fois le mal-être dans le travail déclassé et toute la charge émotionnelle investie dans la définition du projet parental ; un niveau méso social qui porte à regarder ces femmes dans leur relations sociales avec différentes catégories de personnes et particulièrement leurs enfants ; un niveau macrosocial qui rappelle le poids des rapports sociaux sur l'enfermement des femmes migrantes dans le travail déclassé. Ici, il faut regarder les rapports sociaux de sexe et leur incidence dans la vie de ces femmes mères travailleuses, à la fois leur

suresponsabilisation dans la vie des enfants et la définition du projet parental, et leur déclassement vers les activités féminisées et dévalorisées que constituent le service domestique et le soin à la personne. Les rapports de classe expliquent aussi la situation de ces femmes qui, en passant d'un pays à un autre, passent aussi d'une position sociale à une autre, parfois en changeant de classe ou de position sociale dans une même classe. Ici, le concept de déclassement rassemble toutes ces situations où en passant d'un travail à un autre plus dévalorisé, on subit une baisse de niveau de vie. Au-delà des différences de statuts social ou professionnel en Haïti ou à l'étranger, ces femmes partagent le fait de grossir le rang des plus défavorisées dans le pays d'immigration. D'où l'expression « devenir pauvre » employée par ces femmes qui n'étaient pourtant pas riches en Haïti. Par ailleurs, elles présentent le racisme comme première cause de leur déclassement et dénoncent les humiliations subies dans la relation de travail concrète qui les oppose à une femme patronne blanche. Ces rapports de race sont directement associés aux confrontations Nord/Sud dans les critiques. D'où l'intérêt d'inscrire le propos dans le cadre de la mondialisation néolibérale (Falquet et al., 2011). L'histoire de la colonisation française émerge également de leur discours. Il est donc intéressant de comparer ce discours en France à celui des femmes vivant aux Etats-Unis ou au Canada, pays ayant eu une autre histoire face à Haïti. La prise en compte de l'intersectionnalité, ici l'articulation des rapports sociaux de sexe, de classe, de race et Nord/Sud, s'impose pour comprendre le projet parental.

Un projet irréalisable ?

L'une des grandes contradictions du projet parental est qu'il n'a pas les moyens de sa réalisation (de Gaulejac, 1987). Comment ces femmes se présentant d'ailleurs comme ayant tout échoué peuvent-elles réussir leur enfant ? L'idée est de voir à quel niveau ce projet serait « trop ambitieux ».

L'excellence

D'abord, remarquons qu'il s'agit d'un projet d'excellence. Cela peut déjà marquer la transmission. L'enfant doit reprendre le meilleur de soi et de ses origines, ce qui peut créer des tensions dans l'élevage. Et au niveau de la scolarité, l'enfant doit avoir d'excellents résultats. Mais quand on se réfère au parcours de déclassement de ces mères, cette visée de l'excellence paraît obligatoire. Elles ne pourraient pas ne pas rêver que leurs enfants les dépassent, réparent la honte. Les filles subissent cette injonction à la haute performance de manière particulière, elles qui, à cause du genre, sont plus susceptibles de tomber dans le service domestique en cas d'échec. Pour les mêmes raisons, elles sont également celles à qui on va accorde le moins de confiance dans l'estimation de leur capacité à répondre à cette demande d'excellence. Le plafond de verre n'impose pas forcément un nivellement par le bas, une minimisation des attentes, ce qui rend la situation complexe pour les filles.

Viser l'excellence est aussi une obligation face aux rapports sociaux. Comme il est expliqué par Aimé Césaire (1963) dans la tragédie du roi, les personnes infériorisées dans les rapports sociaux doivent faire plus que les autres pour se faire reconnaître dans leur humanité. En plus, l'échec d'une personne discriminée affecte toute sa « classe », ce qui n'est pas pareil pour les catégories dominantes. En demandant à leurs enfants de réussir, ces femmes leur demande non seulement de réparer leur propre échec professionnel, mais aussi de venger tous les noirEs, immigréEs... Plus le racisme est visible, plus cette injonction à l'excellence se raffermit. Aujourd'hui qu'on parle de «

crise des migrants » et qu'on y associe délinquance, terrorisme et « radicalisation », on pourrait se poser des questions sur l'impact de ces raccourcis sur les attentes de ces mères migrantes et racisées. Sachant qu'une seule réussite ne pourra pas effacer le racisme mais que l'échec d'un seul non-blancHE suffit à les condamner touTEs. D'où la difficulté de « dédramatiser » le rapport à l'éducation qui, dans leur cas, ne peut être considéré uniquement comme un moyen. Elle est une fin en soi. Et tout cela prend son sens dans le mythe de l'éducation développé par ces femmes et qui explique d'ailleurs leur rapport à leur propre déclassement socioprofessionnel.

Par ailleurs, les mères n'ayant pas fréquenté ces écoles à l'étranger, on ne peut garantir qu'elles transmettent à leurs enfants le juste habitus qui leur permettent de se sentir au sein de ces établissements « comme des poissons dans l'eau », pour paraphraser Bourdieu. Peut-on d'ailleurs les considérer comme des héritiers quand on considère l'écart entre les classes sociales au pays d'origine de leur mère et celles du pays d'immigration ? En outre, le capital culturel de ces femmes est peu valorisé, dans ces contextes où l'on fuit les écoles d'immigréEs comme le décrivent Van Zanten (2006) ou Ben Ayed et Poupeau (2009). ImmigréEs est ici synonyme de pauvres analphabètes, et l'investissement dans le service domestique est souvent considérés comme étant la conséquence d'un manque d'instruction plutôt qu'un déclassement.

L'excellence a pourtant un coût (Aubert et de Gaulejac, 1991), prix que nombres de personnes migrantes ne peuvent pas se payer (Joseph, 2009). Il est important de regarder ce prix du côté des enfants, mais il est tout aussi essentiel de considérer ce qu'il coûte à ces femmes de poursuivre ce rêve pour leur enfant.

L'idéal de l'école et « la mère suffisamment présente »

Scolariser son enfant est d'abord une preuve de l'intégration des parents dans le pays d'accueil, comme peuvent en témoigner les justificatifs demandés pour certaines démarches administratives. Mais l'investissement idéal des parents est aussi défini par les institutions scolaires elles-mêmes. Elles promeuvent aujourd'hui une alliance éducative de qualité où les parents coopèrent avec les autres membres de la communauté éducative. C'est la coéducation. Les parents, détenteurs de droits et de devoirs dans cette coopération, sont implicitement considérés comme étant à la fois disponibles et aptes à participer à la vie scolaire. En devenant représentantes de parents d'élèves par exemple, les mères peuvent devenir membres des conseils d'école, de classe, et d'administration. Elles peuvent alors participer à des actions décisives touchant au projet d'établissement, au budget, aux règlements internes, aux décisions concernant l'hygiène, la santé et la sécurité, à l'analyse des actions et outils pédagogiques, aux projets et mobilisations collectives, entre autres. En plus de cette participation auprès de l'école qui implique une présence significative des parents élus, tous les parents sont appelés à accompagner ses enfants dans son apprentissage. La liste est alors assez longue : choix de l'établissement et éventuelle demande de dérogation, inscriptions à l'école de loisir (accueil du matin ou du soir), aide à la bibliothèque, accompagnement à des sorties, aide à l'apprentissage des règles de vie commune, contrôle du bulletin/livre scolaire, gestion de l'absentéisme, accompagnement pédagogique (aide au devoir), etc. Le parent idéal s'investit alors dans l'éducation de son enfant à la fois à l'école (ponctuellement) et à la maison (quotidiennement). A cela s'ajoutent les autres activités culturelles et sportives, les rencontres de sociabilité entre parents, et tous les détails de la vie familiale allant de l'accompagnement au jeu à la prise en charge

régulière plus ou moins importante en fonction de l'âge de l'enfant. Les mères travailleuses migrantes peuvent-elles répondre à cette idéale de parentalité responsable ?

D'une part, plus qu'une question de motivation, d'intentionnalité (Fillieule, 2003), on devrait se demander si ces parents, dans leur mode de socialisation à l'institution scolaire, ont les moyens de participer à la vie de cette institution. Les rapports sociaux permettent-ils à ces femmes de se considérer comme des parents légitimes pour participer aux activités liées à l'école ? Par ailleurs, le travail déclassé permet-il à ces parents d'assumer, en plus de la surcharge habituelle et des extras, ce double rôle de présence à l'école et dans les activités d'apprentissage à domicile ? Pour rendre certains rôles alléchants et faciliter l'investissement des parents à l'école, le Ministère de l'Education Nationale propose par exemple la reconnaissance par un VAE du rôle de représentantEs de parents d'élève, ou encore la signature de la Charte du salarié parent-délégué par les entreprises qui s'engagent à proposer aux déléguéEs des horaires de travail leur permettant d'équilibrer leurs temps de vie. Ces mesures peuvent-elles s'adapter au service domestique ?

L'idée n'est pas d'imposer à ces travailleuses migrantes tous ces modes d'investissement ou de réduire les formes de présence possibles à ces propositions du Ministère de l'éducation nationale. En plus, d'un pays à un autre, les dispositifs sont différents, d'où l'intérêt de faire la comparaison entre la France, les USA et le Canada. Toutefois, il est essentiel de mettre en parallèle l'idéal de réussite de ces migrantes et cet idéal d'investissement proposé par l'école pour la réalisation du projet de réussite. Cela permettra de comparer aussi l'idéale de parentalité imposée par les institutions et les représentations que ces femmes font de ce qu'on pourrait appeler une « mère suffisamment présente ». Si on reprend les termes de Winnicott (2006) qui présente la mère suffisamment bonne comme une « mère ordinaire normalement dévouée », on peut déjà dire que ces femmes migrantes sont des « mères non-ordinaires ». En effet, c'est rarement d'elles qu'on parle dans les analyses de la dévotion des « mères » pour leurs enfants. Ces travailleuses du care sont-elles des « mères » ?

Dark care ou *care drain* : l'articulation travail domestique/service domestique

Comme on l'a vu, le mal-être exprimé par ces femmes déclassées qui touche plusieurs aspects de leur travail (la tâche, la rémunération, les relations de travail...), provient largement de leurs difficultés à s'investir pleinement dans leur travail et leur vie familiale. Cette problématique assez courante dans la vie des femmes, comme en témoigne différentes recherches sur la « conciliation », en France et ailleurs (St-Amour et al, 2005 ; Barrère-Maurisson et Tremblay, 2008). Mais le cas des mères travailleuses haïtiennes mérite une attention particulière. Se mettre au service des autres, se soucier de leur bien-être et se soumettre à leurs contraintes, c'est ce qu'on demande à ces femmes dans la prise en charge des personnes voire le service domestique plus généralement. En cela, on exige d'elles non seulement d'effectuer les tâches associées à leur statut mais aussi de faire preuve d'un dévouement exceptionnel les portant même à effectuer des services excédant leur poste (Rollin, 1990, Ibos, 2008), ce qui pose aussi une question morale (Christelle Avril) non bien éloignée des causes du mal-être au travail. Cette abnégation jugée «naturelle» ou « culturelle » chez les femmes, les Noires, les « étrangères », impose un grand effort à ces travailleuses, un effort pour les autres qui doit pourtant aller à l'encontre de leur propre besoin. « S'oublier pour soulager », crédo de certaines femmes soignantes, s'applique-t-il aussi aux soignantes mères ?

Le fait est qu'on invisibilise leur « identité sociale » de mère voire de femme, ce que critiquent les travailleuses haïtiennes dans l'attitude de leurs patronnes françaises. Quand on ne nie pas leur statut de mère, on parle d'elles comme étant capables à la fois d'aimer « naturellement » les enfants des autres et d'abandonner leurs propres enfants pour travailler. Ces remarques constituant aussi les paradoxes du care ne marque-t-elles pas les recherches également ? Rares sont les études se demandant « qui s'occupent de la famille de ces femmes qui s'occupent de la famille des autres ». Dorlin (2006) critiquent l'invisibilisation des travailleuses de care dans les recherches sur la conciliation. Hochschild (2003) parle de caredrain pour dénoncer dans les coûts émotionnels de la mondialisation, le fait d'exploiter la force de travail des migrantes du Sud dans le soin des personnes du Nord sans se soucier des demandes de soin de leur propre famille délaissée au Sud. Elle a été critiquée par plus d'unEs (Yeates, 2004 par exemple) qui lui reprochent une approche familialiste, naturaliste, psychologisante. Des étiquettes qu'on associe peu aux recherches sur la « conciliation » même si ce terme fait débat dans le milieu féministe (Heinen, Hirata et Pfefferkorn, 2009). Ma recherche vise à répondre à cette invisibilisation, en tenant compte par ailleurs de la diversité des modèles familiaux.

Cheffes de familles monoparentales ou transnationales

Je regarderai le cas des femmes vivant dans le même pays que leurs enfants, sans minimiser celui des familles où, pour s'investir au travail au Nord, les migrantes sont obligées de laisser ou d'envoyer leurs enfants au Sud, ou encore les situations où les enfants restent bloqués au pays d'origine à cause d'un processus de regroupement familial qui tarde à aboutir. Aujourd'hui où les débats sur le regroupement familial nient de plus en plus le care drain et les rapports sociaux qui le mettent au service du travail productif, cette recherche s'avère nécessaire.

Nombre de femmes haïtiennes, en Haïti ou en France, vivent dans des « familles sans hommes » (Joseph, 2015). Dans cette nouvelle recherche, je regarde à la fois les cheffes de famille monoparentale élèvant leurs enfants sans l'aide des maris-pères, et celles qui vivent seules en raison de l'investissement du mari-père au travail en Haïti. Cette deuxième configuration est de plus en plus courante dans la classe moyenne où les hommes - beaucoup plus que les femmes- travaillent dans le développement, l'humanitaire, et les institutions étatiques. Ici encore, c'est la division sexuelle du travail marquant non seulement le secteur reproductif mais aussi le secteur dit productif, qui rend les femmes plus « aptes » à partir, vers les Etats-Unis et le Canada notamment. L'image naturaliste habituelle utilisée pour opposer hommes pourvoyeurs (*Breadwinners*) et femmes nourricières (*caregivers*) sera reprise pour considérer ces migrantes comme des femmes « entretenues », une manière d'invisibiliser leur travail domestique et de *care* qui explique pourtant leur douloureux écartèlement entre vie privée de « femmes seules »[6] et vie professionnelle dans le domestique ou le *care*. Les mères surinvesties de fait dans la réalisation du projet parental, ne sont-elles pas en plus suresponsabilisées par ces pères absents mais attachés eux aussi/surtout à l'excellence scolaire des enfants ? Il est important de considérer cet aspect d'autant plus que, dans ces cas, le projet parental peut se confondre avec le projet migratoire lui-même : nombreuses sont celles qui partent « pour le bien-être de leurs enfants ».

6 Là où les cheffes de famille transnationale et les cheffes de famille monoparentale se rencontrent c'est que, « seules » ou « en couple », elles doivent affronter seules ces problèmes d'articulation des temps de vie.

Tout compte fait, l'ambition de ces femmes pour leurs enfants correspond peu à leurs conditions de travail qui les empêche de répondre à l'idéal de présence définie par l'école. Mais elles veulent rester mères, elles qui ne sont considérées que comme travailleuses. Elles se battent pour que ce rêve se réalise alors qu'elles sont « seules » à porter ce projet. Il serait erroné de croire que ces femmes n'ont aucune conscience de cet aspect apparemment « irréaliste » de leur projet. Si elles s'obstinent dans ce rêve, c'est qu'elles pensent pouvoir faire avec les contraintes, en définissant quelques stratégies.

Les stratégies

Face aux ambivalences marquant la définition du projet et les obstacles à sa réalisation, les travailleuses mères haïtiennes définissent probablement des stratégies, lors même que le mal- être a pour effet de limiter les capacités d'action (Testenoire). Jusqu'alors, on a vu comment elles présentaient le projet comme une démarche personnelle, ce qui porterait à croire qu'elles définissent plutôt des stratégies individuelles. On a vu aussi qu'elles jonglaient entre différentes formes d'investissement, ce qui laisse supposer qu'elles ont peu de temps pour les stratégies collectives, y compris les actions à l'école, pour améliorer le système donc œuvrer à la réussite de leurs enfants. Pourtant aucune de ces deux arguments ne suffit à conclure que la mobilisation collective est absente chez elles. Le fait de faire de ce projet une cause personnelle ne signifie pas pour autant qu'elles n'ont que des stratégies individuelles. Et si elles manquent de temps, elles s'investissent quand même dans certains collectifs, en fréquentant régulièrement une église ou une association par exemple. Nous avons pour l'heure peu d'éléments sur cette question, à part quelques résultats de la thèse considérant le poids des rapports sociaux dans l'absence de ces femmes des luttes sociales, que ce soit les luttes féministes, les luttes antiracistes, les luttes des personnes sans-papiers. J'utiliserai la notion de stratégie définie par Léonetti (1994)[7] qui regarde à la fois les ressources individuelles et les acquis sociaux (la place dans les rapports sociaux) utilisés par les sujets pour agir sur leur existence. Ce concept nous permettra de regarder comment font ces femmes pour rester sujet d'une situation de déclassement et comment elles veulent à tout prix se définir un avenir.

Comment font-elles pour affronter les difficultés liées à leur temps ? Changent-elles de travail pour être plus présentes dans leur famille ? Changent-elles plutôt de rêve en abaissant leur niveau d'attente envers leurs enfants ? Ici, les processus qui consistent à « faire » ou au contraire à « faire avec » seront approfondis. Il s'agira aussi de cerner comment elles font pour que « l'enfant-projet » soit/reste un Sujet et non un simple objet, pour laisser à leurs enfants la possibilité d'être eux-mêmes et non uniquement l'objet de leur grand projet d'excellence. Il serait intéressant de regarder les stratégies mobilisées par les enfants pour faire face à ce « projet imposé », mais je me contenterai du discours des mères, malgré les limites de ne tenir compte que d'un seul point de vue. Je me focaliserai ainsi sur ces femmes, sur les différentes voies qui leur permettent, individuellement ou collectivement, de faire quelque chose de ce que les rapports sociaux ont fait d'elles.

7 In de gaulejac et Léonetti (1994).

La démarche

Cette recherche s'inscrit une fois encore dans une posture épistémologique qui associe la recherche féministe à la sociologie clinique. Elle permettra de prendre en compte à la fois les rapports sociaux et le vécu individuel où ils s'expriment concrètement ainsi que les relations sociales (familiales ou professionnelles). Elle se base sur une approche narrative (Niewiadomski, 2012) faisant place à la parole des interviewées « accueillie » dans une vraie relation de recherche. Elle tient compte à la fois du point de vue situé défendu par les féministes et l'implication dans la recherche analysée par les sociologues clinicienNEs. Cette démarche qualitative fondée essentiellement sur une enquête ethnographique et clinique est combinée à une approche quantitative visant à saisir l'ampleur des phénomènes dans la vie de cette diaspora trop peu étudiée.

La démarche se présente donc comme un entonnoir. Il passe d'abord par une documentation vaste sur le thème dans les trois pays à la recherche de données objectives et d'analyse de chercheurEs, informations peu existantes sur la population haïtienne malheureusement. A cela s'ajoute des rencontres avec des expertEs, scientifiques ou acteur-trice-s auprès de cette communauté pour mieux cerner le sujet et précisément les spécificités géographiques. Puis, un questionnaire permettra de compléter la carence en données sur cette diaspora invisibilisée dans les statistiques, et en cela il sera largement diffusé. Ensuite, une observation participante et multisituée visera un espace d'investigation bien moins grand que le questionnaire mais analysera en profondeur différents sites de la vie de ces femmes en France, aux États-Unis et au Canada. Puis, grâce aux Groupes d'Implication et de Recherche, je regarderai dans un espace encore plus restreint la trajectoire personnelle en lien avec la thématique. Ce dispositif d'entretiens en petits groupes permet non seulement une analyse thématique mais surtout l'analyse clinique des récits de vie en groupe. Avec des outils comme l'arbre généalogique, le dessin du projet parental, la trajectoire sociale, j'approfondirai entre autres le parcours migratoire et professionnel, les relations familiales et transmissions intergénérationnelles ou encore les ambivalences du projet parental. Ce cadre groupal garantira l'analyse plus sociologique des récits individuels. J'approfondirai avec quelques participantes au groupe leur récit de vie dans le cadre d'entretiens individuels. Ces entretiens individuels (EI) permettront de retenir quelques cas particuliers pouvant illustrer les analyses, dans les publications notamment. Il permet en plus d'aller plus en profondeur dans l'analyse de l'intime.

Ce projet se déroulera sur cinq années, suivant l'échéance définie dans ce tableau.

Tableau 1 : Echéancier

Activités	Outils	1e année	2e année	3e année	4e année	5e année
Renseignement général	Documentation	+	+	+	+	Monture finale : Ecriture et analyse finales Diffusion des résultats
	Rencontres	+	+	-	Restitution Clôture	
Recherche quantitative	Questionnaire	Elaboration Collecte	Collecte Traitement	Collecte Traitement Analyse	Traitement Analyse	

Enquête ethnographique et clinique	Observation-participation	Collecte Retransc. analyse	Collecte Retransc. Analyse	Collecte Retransc. Analyse	Clôture Restitution Retransc. Analyse	finaux Rapport final
	Groupe d'implication et de recherche	Groupes A, B et C Collecte Retransc. analyse	Groupes A, B et C Collecte Retransc. Analyse	Groupes A, B et C Collecte Retransc. Analyse	Clôture Restitution Retransc. Analyse	
	Entretiens individuels	Quelques cas par groupe Collecte Retransc. analyse	Nombre réduit Collecte Retransc. Analyse	Nombre final Collecte Retransc. Analyse	Clôture Restitution Retransc. Analyse	
	conférences séminaires Cours	Work in progress	Premiers résultats	Résultats	Résultats	
Diffusion	Publications	Work in progress	Premiers Résultats	Résultats	Résultats	
Rapports		+		+		

Bibliographie provisoire

ANSTETT Elisabeth. 1999, De la nomination : enjeux familiaux et sociaux de l'attribution des prénoms en Russie, Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 40 n° 3 : 447-458.

AVRIL, C. 2014, Les Aides à domicile : un autre monde populaire, Paris, La Dispute, « Corps, Santé, Société », 290 p.

AVRIL, C., M. Cartier, D. Serre, 2010, Enquêter sur le travail. Concepts, méthodes, récits, Paris, La Découverte, « Grands Repères Guides », 283 p.

AUBERT, Nicole ; GAULEJAC (de), Vincent (1991). Le coût de l'excellence. Paris : Seuil.

BARRERE-MAURISSON Marie-Agnès et Diane-Gabrielle Tremblay, La gouvernance de la conciliation travail-famille : comparaison entre la France et le Québec ; , in Santé, Société et Solidarité , 2008 Volume 7 Numéro 1 pp. 85-94.

BEAUD Stéphane et Florence Weber (2010). Guide de l'enquête de terrain. Paris : Éditions La Découverte BECHACQ Dimitri : « Pratiques migratoires entre Haïti et la France : des élites d'hier aux

diasporas d'aujourd'hui ». Paris, EHESS, 2010.
BEN AYED Choukri et POUPEAU Franck, « École ségrégative, école reproductive », Actes de la recherche en

sciences sociales, 2009/5 n° 180, p. 4-10.
BENELLI, Natalie (2011). Nettoyeuse. Comment tenir le coup dans un sale boulot. Zurich :

Editions Seismo.
BENELLI, Natalie ; LE FEUVRE, Nicky ; REY, Séverine (2012). « Métiers de service »

Nouvelles Questions Féministes, Vol 31, No 2, 2012. Lausanne : Antipodes.
BERCOT, Regine. Le genre du mal ^etre au travail : La prise en compte du genre dans l'etude du mal ^etre au

travail : quelles questions, quelles perspectives ?. 2013.
BERCOT, Regine (dir.), 2014. La santé au travail au prisme du genre. Epistémologie, enquêtes et perspectives

internationales. Paris : Octarès. 130 pages.
BERCOT Régine, 2005 L'univers des services, Paris : L'Harmattan, 174 pages.

BESSIN, Marc et H.Levilain,(coll. de A. Regnier-Loillier). La parentalité tardive. Logiques biographiques et pratiques éducatives, Dossier d'études n° 67, CNAF, 2005.

BISILLIAT, Jeanne (dir.), (1996), Femmes du Sud, chefs de famille. Paris : Karthala. BISSILLIAT, Jeanne (dir.), (2003). Regards de femmes sur la globalisation. Approches

critiques. Paris : Karthala.-Broda et Roche

BLANCHARD, Sophie, (2015) « Intersectionnalité, migrations et travail domestique : lectures croisées en France et aux États-Unis », EchoGéo [En ligne], 30 | 2014, mis en ligne le 16 janvier 2015, consulté le 16 novembre 2016. URL : http://echogeo.revues.org/14073 ; DOI : 10.4000/echogeo.14073

BLAISE Mario, 2015, HISTOIRES DE MIGRANTS Africains de l'Ouest, Domiens et Haïtiens, L'Harmattan, XXX

BOURDIEU, Pierre (1979), La Distinction. Critique sociale du jugement, Paris, Minuit.
BOURDIEU Pierre et Jean-Claude PASSERON, La Reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement, Minuit, Paris, 1970.

BRETIN Hélène. 2004. Conciliation travail/famille : quel prix pour l'emploi et le travail des femmes ? A propos de la protection de la grossesse et de la maternité en France et au Québec (H. Bretin, M. De Koninck et MJ.

Saurel-Cubizolles), Santé, Société et Solidarité, 2, 149-160.
BRETIN Hélène 1995. Le nettoyage dans la ville : précarisation du travail et santé (H. Bretin, A. Thébaud-

Mony), Annales de la recherche Urbaine, 66, 25-26.
BROCCOLICHI Sylvain, « Inquiétudes parentales et sens des migrations d'élèves », Éduca tion et

formations, no 1, 1998.

BROCCOLICHI Sylvain, Choukri Ben Ayed, Danièle Trancart et Catherine Mathey-Pierre, « Fragmentations territoriales et inégalités scolaires : des relations com-plexes entre la distribution spatiale, les conditions de scolarisation et la réussite des élèves », in « Mesurer les inégalités sociales de scolarisation : méthodes et résultats », Revue Éducation et formations, 74, décembre 2006.

BROWN Philip, « The "third wave" : education and the ideology of parentocracy », British Journal of Sociology of Education, vol. 11, no 1, 1990, p. 65-85.

CARBY, Hazel ([1982], 2008). « Femme blanche écoute ! Le féminisme noir et les frontières de la sororité », in Elsa Dorlin, Black feminism: Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000, Paris: L'Harmattan. Pp. 87-111.

CASIMIR, Jean (2009). Haïti et ses élites. L'interminable dialogue de sourds. Port-au-Prince : Editions de l'Université d'Etat d'Haïti.

CÉSAIRE, Aimé ([1963], 1995). La tragédie du roi Christophe. Paris : Présence Africaine.
Choukri Ben Ayed, Le Nouvel Ordre éducatif local. Mixité, disparités, luttes locales, Paris, PUF, 2009.

CLÉMENT Catherine, « ROMAN FAMILIAL », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 16 novembre 2016. URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-familial/

CRENSHAW, Kimberle Williams. « Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur ». Cahiers du Genre. No 39, 2005. Pp : 51-82.

Alain Darbel, « Inégalités régionales ou inégalités sociales. Essai d'explication des taux de scolarisation », Revue française de sociologie, 8, 1967, p. 140-166.

DELPHY, Christine. ([1998], 2002). L'Ennemi principal : 1/ Economie politique du patriarcat. Paris : Éditions syllepse.

DEVETTER, François-Xavier et ROUSSEAU, Sandrine (2011). Du balai. Essai sur le ménage à domicile et le retour de la domesticité. Paris: Raisons d'Agir.

Devreux A.-M., Frinking G. (2001) Les pratiques des hommes dans le travail domestique, Une franco-néerlandaise, Rapport pour la Dares, CSU-Iresco,.

comparaison DOLTO, Françoise ([1989], 1998). L'Échec Scolaire : Essais sur l'Éducation. Paris : Presses Pocket.

DORLIN, Elsa (2006). « Dark Care : de la servitude à la sollicitude ». In Patricia Paperman et Sandra Laugier (eds.). Le souci des autres. Éthique et politique du Care. Paris : Editions EHESS. Pp. 87- 97.

DORLIN, Elsa (Ed.). (2008). Black feminism : Anthologie du féminisme africain-américain. 1975-2000. Paris, Budapest, Torino : L'Harmattan.

DORLIN, Elsa (dir.). (2009). Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination. Actuel Marx confrontation, Paris : PUF ;

François DUBET et Danilo MARTUCELLI, À l'école. Sociologie de l'expérience scolaire, Seuil, Paris, 1996.

ESPIRITU, Yen Le. « Gender, Migration, and Work ». Revue européenne des migrations internationales. Vol. 21 - n°1. 2005. Pp : 55-75. (En ligne, ref du 18 avril 2009). Disponible sur : http://remi.revues.org/index2343.html

FALQUET, Jules (et al.).(2010a). Le sexe de la mondialisation : genre, classe, race et nouvelle division du travail. Paris : Les Presses de Sciences Po.

FALQUET, Jules; HIRATA, Helena; LAUTIER, Bruno. (Coord.). « Travail et mondialisation : Confrontations Nord/Sud ». Cahiers du Genre, no 40. 2006. Paris : L'Harmattan.

FALQUET, Jules et Aude, RABAUD (2008). « Femmes, genre, migrations et mondialisation : un état des problématiques ». Les cahiers du CEDREF. Publications Paris 7 – Denis Diderot.

FALQUET, Jules. (2008a). De gré ou de force : Les femmes dans la mondialisation. Paris : La dispute. FALQUET, Jules; GOLDBERG-SALINAS, Anette; ZAIDMAN, Claude (Coord.). « Femmes en migrations:

Aperçus de recherche ». Cahiers du CEDREF, no 8/9, 2000.
FEDERICI, Silvia (2002). « Reproduction et lutte féministe dans la nouvelle division internationale du travail ».

Cahiers genre et développement. No 3, pp. 45-69.
Georges Felouzis, « La ségrégation ethnique au collège et ses conséquen-ces », Revue française de sociologie, 4,

2003, p. 413-447.
Georges FELOUZIS, Joëlle FAVRE-PERROTON et Françoise LIOT, L'Apartheid scolaire XXX

FILLIEULE, Olivier ; ROUX, Patricia (eds.). (2009a). Le sexe du militantisme. Paris : Les Presses de Sciences Po.

FILLIEULE, Olivier (2003). « Devenirs militants » in Sciences humaines. No 144. Décembre 2003.Pp. 19-40.
FLEURIMOND, Kerns (2003). La communauté haïtienne de France. Dix ans d'histoire (1991-2001), Paris :

L'Harmattan.

FRAISSE, Geneviève ([1979]2009). Service ou servitude : Essai sur les femmes toutes mains. Paris : Le Bord de l'eau.

FREUD Sigmund, « Pour introduire le narcissisme », in Œuvres complètes, tome XII, PUF, 2005. FREUD Sigmund, « Le roman familial des névrosés », in Œuvres complètes, tome VIII, PUF, 2007.

GALERAND, Elsa et KERGOAT, Danièle (2008). « Le potentiel subversif du rapport des femmes au travail », Nouvelles Questions Féministes. Vol 27, No 2. 2008. Pp. 67- 82.-Garner, Méda et Senik, 2005

GARNER, Hélène ; MEDA, Dominique et SENIK, Claudia « Conciliation entre vie rofessionnelle et vie familiale, les leçons des enquêtes auprès des ménages ». Travail et Emploi. No 102, avril-juin 2005. Pp : 57 – 67.

GAULEJAC (de), Vincent (1987). La névrose de classe : trajectoire sociale et conflit d'identité. Paris : Hommes et groupes éditeurs.

GAULEJAC (de), Vincent. (dir.) (1993). Sociologies cliniques. Paris: Desclée de Brouwer
GAULEJAC (de), Vincent et LÉONETTI, Isabel Taboada (1994). La lutte des places. Paris : Desclée de

Brouwer.

GAULEJAC (de), Vincent (1999-2009). L'histoire en héritage : Roman familial et trajectoire sociale. Paris : Desclée de Brouwer.

GAULEJAC (de), Vincent et Lévy, ANDRÉ (dir.). (2000). Récits de vie et histoire sociale :Quelle historicité? Paris: Eska

GAULEJAC (de), Vincent ; HANIQUE, Fabienne ; ROCHE Pierre (dir). (2007). La Sociologie Clinique : Enjeux théoriques et méthodologiques. Paris : Érès.

GAULEJAC (de), Vincent et Michel, LEGRAND (dir). (2008). Intervenir par le récit de Vie :Entre histoire collective et histoire individuelle. Paris : Érès.

GAULEJAC (de), Vincent ; GIUST-DESPRAIRIES, Florence ; MASSA, Ana (ed) (2013). La recherche clinique en sciences sociales. Toulouse : Erès.

GIAMPINO, Sylviane (2000). Les mères qui travaillent sont-elles coupables ? Paris : Albin Michel.-Gibert (2001)

GIUST-DESPRAIRIES, Florence. (2004). Le désir de penser : construction d'un savoir clinique. Paris : Téraèdre.

GLENN, Evelyn Nakano ([1992], 2009). « De la servitude au travail de service : les continuités historiques de la division raciale du travail reproductif payé », in Elsa Dorlin (dir.), Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination. Paris, PUF. Pp. 21-70

GLENN, Evelyn Nakano, « Le travail forcé : citoyenneté, obligation statutaire et assignation des femmes au care », dans P. Molinier, S. Laugier, P. Paperman (dir.), ibid., p. 113-131.
GLENN, Evelyn Nakano, 1986, Issei, Nisei, War Bride. Three generations of Japanese American women in domestic service, Philadelphia, Temple University Press.

GUILLAUMIN, Colette (1992). Sexe, Race et Pratique du Pouvoir, l'Idée de Nature. Paris : Côté-Femmes.

HANDERSON et Joseph et Rose-Myrlie JOSEPH. 2015. « As relacoes de genero, de classe e de raça : mulheres migrantes haitianas na Franca e no Brasil », in Revista de Estudos e Pesquisas sobre as Américas- Brasil, http://periodicos.unb.br/index.php/repam/article/view/17266

HARAWAY, Donna (1988). « Situated knowledges: the science question in feminism and the privilege of partial perspective ». Feminist Studies No 14. Pp: 575-88.

HARDING, Sandra (dir.) (1987). Feminism & Methodology. Milton Keynes, Open University Press. HARDING, Sandra (1986). The Science Question in Feminism. Ithaca, NY: Cornell University Press.

HEINEN Jacqueline, HIRATA, Helena et PFEFFERKORN Roland (coord.), 2009, Dossier « État/Travail/Famille : «conciliation » ou conflit ? », Cahiers du Genre,n° 46, pp. 5-176.

HILL COLLINS, Patricia. ([1989], 2008). « La construction sociale de la pensée féministe Noire », in Elsa Dorlin, (dir.), (2008), Black feminism: Anthologie du féminisme africainaméricain,1975-2000. Paris: L'Harmattan. Pp.135-175.

HIRATA, Helena ; SENOTIER, Danièle (dir.) (1996). Femmes et partage du travail. Paris : Syros.

HIRATA, Helena et KERGOAT, Danièle (2005). « Les paradigmes sociologiques à l'épreuve des catégories de sexe : quel renouvellement de l'épistémologie du travail? » In Jean- Pierre Durand et Danielle Linhart (Dir.), Les ressorts de la mobilisation au travail (pp. 263-272). Paris : Octarès Editions.

Horth, R. (1998). Historique de l'adaptation scolaire au Québec. [En ligne]. Disponible le 23 septembre 2004 : http://www.adaptationscolaire.org/themes/adapsco/documents/histo_as.pdf

HOCHSCHILD, Arlie Russell. (2003). The Commercialization of Intimate Life. Notes from Home and Work. Berkeley: University of Califormia Press.

HOCHSCHILD, Arlie Russel, MACHUNG, Anne ([1989], 2003a). The second shift. Working families and the revolution at home. Penguin Book: USA.

hooks, bell (1984). Feminist theory: from margin to center. Boston: South End Press.
hooks, bell (2008). « Sororité : la solidarité politique entre femmes », in Elsa Dorlin, Black feminism : anthologie

du féminisme africain-américain, 1975-2000. Paris : L'Harmattan. Pp : 113-134.

IBOS, Caroline. « Les "nounous" africaines et leurs employeurs: une grammaire du mépris social ». In Hélène Martin et al. (coord), L'ambivalence du travail: entre exploitation et émancipation. Nouvelles Questions Féministes. Vol. 27, No 2. 2008. Lausanne :Antipodes. Pp : 25-38.

JOSEPH, Rose-Myrlie (2011). « L'eau et les femmes dans la division du travail: de la corvée à l'esclavage domestique ». In Eau et féminismes: petite histoire croisée de la domination des femmes et de la nature. Paris : La dispute. Pp. 167-189.

JOSEPH, Rose-Myrlie (2015) « L'articulation des rapports sociaux de sexe, de classe et de race, dans la migration et le travail des femmes haïtiennes ». Serval, université de Lausanne ; 450 pages.

JOSEPH, Rose-Myrlie (2013). « Implication dans la recherche : des points communs aux points de rencontre », in La recherche clinique en sciences sociales, pp.133-150, Toulouse : Érès ;

JOSEPH, Rose-Myrlie (2012). « Relations sociales et rapports sociaux dans le care : entre survisibilisation des employeuses et invisibilisation des employées », in Françoise Picq et Martine Storti (dir.), Le féminisme à l'épreuve des mutations géopolitiques. Paris : IXE. Pp. 93 -111

JOSEPH, Rose-Myrlie (2011). « Histoire de vie, histoire de temps : quand les femmes migrantes haïtiennes se racontent », atelier poster 2011, Université de Lausanne, http : //www.unil.ch/ssp/files/live/sites/ssp/files/shared/recherche/2011/Rose-Myrlie_Joseph.pdf

JOSEPH, Rose-Myrlie (2009). « L'excellence, un sport de combat ? », in Les meilleurs - l'excellence au sommet, Société Suisse de Sociologie, Bulletin 136, décembre, pp.31-33, http://www.sgs- sss.ch/files/other/Bu136%20SGS

JUNTER-LOISEAU Annie. « La notion de conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale, révolution temporelle ou métaphore des discriminations ? », Cahiers du genre, 2001, No 24. Pp: 73-98.

KERGOAT, Danièle (2012). Se battre disent-elles...Paris : La Dispute.
LABELLE, Micheline (1987). Idéologie de couleur et classes sociales en Haïti. Montréal : CIDIHCA. LAËTHIER, Maud. Etre Haïtien et migrant en Guyane française. Thèse de doctorat. EHESS. Paris : 2007. LEGRAND, Michel. (1993). L'approche biographique. Paris: Desclée de Brouwer
LHUILIER, Dominique (2006). Cliniques du travail. Paris: Erès.
LECLAIRE Serge, 1981. On tue un enfant. Paris : Seuil-points.
LUZINCOURT Adrien, 2007, Les enfants des migrants haïtiens à l'école, l'Harmattan,

MALENFANT R. et R. Bercot - La santé des femmes au travail en France, Revue multidisciplinaire sur l'emploi, le syndicalisme et le travail, sous la direction de, Québec, CEREST, Université du Québec en Outaouais, Vol. 6, No.2, 26–49, 2011. http://www.remest.ca/documents/BercotREMESTVol6no2.pdf

MARCUS, George E. (1995). Ethnography in/of the World System: The emergence of multisitedethnography. In Annual Review of Anthropology. Vol. 24. Pp 95-117.

MARCHADOUR Guénolé, « Les apports d'une enquête multisituée pour l'observation des « rapports sociaux de sexe » », SociologieS [En ligne]. URL : http://sociologies.revues.org/5086

MARUANI, Margaret (Dir.). (2001). « Femmes providentielles, enfants et parents à charge ». Travail, Genre et Sociétés. No 6. Paris et Montréal : L'Harmattan.

MELYON-REINETTE Stéphanie , 2009, HAÏTIENS À NEW YORK CITY : Entre Amérique noire et Amérique multiculturelle, L'Harmattan.

MOLINIER, Pascale, 2009. « Temps professionnel et temps personnel des travailleuses du care : perméabilité ou clivage ? ». Temporalités. No 9. (En ligne, ref du 17 mars 2011). Disponible sur : http://temporalites.revues.org/index988.html

MOROKVASIC, Mirjana. « Birds of Passage Are Also Women ». International Migration Review. Vol. 18, No4. 1984. Pp : 886 – 907.

MOUJOUD, Nassima et FALQUET, Jules (2010). « Cent ans de sollicitude en France : Domesticité, reproduction sociale, migration et histoire coloniale ». Agone, No 43. Pp : 169-195.

NAJEM Elmustapha et Diane-Gabrielle Tremblay, 41 | 2010 : Emploi et famille : nouveaux enjeux, nouvelles stratégies, L'incidence des pratiques de conciliation travail–famille dans les milieux de travail canadiens : les milieux syndiqués sont-ils mieux pourvus et la situation s'améliore-t-elle ?.

NIEWIANDOMSKI, Christophe (2012). Recherche biographique et clinique narrative : entendre et écouter le Sujet contemporain. Toulouse : Erès.

NEPTUNE ANGLADE, Mireille (1986). L'autre moitié du développement : A propos du travail des femmes en Haïti. Port-au-Prince: Editions des Alizés.

OLLIVIER, Michèle et TREMBLAY, Manon. (2000). Questionnements féministes et méthodologie de la recherche. Paris, Montréal, Budapest, Torino : L'Harmattan.

OSO CASAS, Laura (2008). « Migration, genre et foyers transnationaux : un état de la bibliographie », Les Cahiers du CEDREF. Réf. du 30 avril 2015. URL : http://cedref.revues.org/580

PAGES, M. 1981. « Systèmes sociaux-mentaux », Bull. de psychologie, XXXIV, 350, avril, p. 589-601

PAGÈS, Max (1993). Psychothérapie et complexité. Paris : Desclée de Brouwer.

PAILHE Ariane, Anne Solaz, Entre famille et travail, Paris, La Découverte, « Recherches », 2009, 514 pages.

PAILHE Ariane et Anne Solaz, Concilier, organiser, renoncer : quel genre d'arrangements ? par Travail, genre et sociétés, 2010/2 (n° 24). Paris : La découverte. 260 pages.

PAYET Jean-Paul, Collèges de banlieue. Ethnographie d'un monde scolaire, Méridiens-Klinck-sieck, Paris, 1995

PAYET Jean-Paul et Agnès van Zanten, « L'école, les enfants de l'immigration et des minorités ethniques : une revue de la littérature française, américaine et bri-tannique », Revue française de pédagogie, « L'école et la question de l'immigration », 117, 1996, p. 87-149.

PEZE M. Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés, Champs actuel, (2008), 2010 p 28− 29 PIERRE-LOUIS, Berthony. « La migration haïtienne en France et ses répercussions dans la région d'Aquin ».

Thèse de doctorat. Université Paris 7. 2011.

POUPEAU Franck et Jean-Christophe François, Le Sens du placement. Ségrégation résidentielle et ségrégation scolaire, Paris, Raisons d'agir, 2008

REVILLARD Anne, La conciliation travail-famille : un enjeu complexe pour le féminisme d'État, Recherches et Prévisions , 2006 Volume 85 Numéro 1 pp. 17-27

RHEIN Catherine et al., « Divi-sion sociale de l'espace et inégalités de scolarisation », Rapport de recherche au Plan Construction-Architecture, ministère de l'Équipement et du logement, 1996

ROLLINS, Judith (1990). « Entre femmes. Les domestiques et leurs patronnes », Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 84, n° 84. Pp. 63-77.

ROMANOVSKI, zephirin , les réseaux de migrants haïtiano-guyanais dans l'espace américain, l'Harmattan, XXX

ST-ONGE Sylvie, Stéphane Renaud, Gilles Guérin and Émilie Caussignac, Vérification d'un modèle structurel à l'égard du conflit travail-famille, Relations Industrielles / Industrial Relations(Départment des Relations Industrielles, Université Laval) , Vol. 57, No. 3 (2002 SUMMER), pp. 491-516

ST-AMOUR Nathalie , Johanne Laverdure, Annie Devault, Sylvianne Manseau. La difficulté de concilier travail-famille : ses impacts sur la santé physique et mentale des familles québécoises. Revue des connaissances ; 1 décembre 2005.

SALAZAR PARRENAS, Rachel (2000). « Migrant Filipina domestic workers and the international division of reproductive labor ». Gender & Society. Vol. 14, No 4. Pp: 560-581.

SAYAD, Abdelmalek (1999). La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré. Paris : Le Seuil.

SILVERA Rachel ; BUSEYNE, Nadja ; DONLEVY-GOMES, Vicki (2004). « Articuler vie professionnelle et vie personnelle. Les expériences des projets Equal français 2001-2004». Les Cahiers, RACINE. Paris : s e.

SINGLY de F. (1996) Le soi, le couple et la famille, Paris, Nathan.

SYLVAIN-BOUCHEREAU, Madeleine. (1957). Haïti et ses femmes : Une étude d'évolution culturelle. Port-au-Prince : Collection du Bicentenaire.

TARDIF, Francine. (1991). La situation des femmes haïtiennes. Port-au-Prince: Comité inter Agences femmes et développement, Système des Nations Unies.

TESTENOIRE Armelle, « Relation de service et subordination temporelle », in François ABALLéA et Michel LALLEMENT (dir.), Relations au travail, relations de travail, Octares, Toulouse, 2007, p. 145-153.

TESTENOIRE Armelle, « les carrières féminines : contingence ou projet ? », Travail, genre et sociétés 1/2001 (N° 5), p.117-133 , URL : www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2001-1-page-117.htm. , DOI: 10.3917/tgs.005.0117.

THEBAUD− MONY Annie, Travailler peut nuire gravement à votre santé, Paris, La Découverte, 2007.

TREMBLAY, Diane-Gabrielle, Conciliation emploi-famille et temps sociaux, Year, XXX

TREMBLAY, Diane-Gabrielle ; LARIVIÈRE, Maryse. « L'articulation emploi-famille dans le secteur infirmier au Québec. Une conciliation possible ? », Éthique publique, Numéro spécial sur le travail en crise. Vol. 11, No 2. Février 2010. Pp : 43-50.

VAN ZANTEN Agnès. « une discrimination banalisée ? l'évitement de la mixité sociale et raciale dans les établissements scolaires., in E. Fassin et D. Fassin, De la question sociale à la question raciale, la découverte, 2006. PP.195-210.

VAN ZANTEN Agnès, « Middle-class parents and social mix in French urban schools : reproduction and transformation of class relations in education », International Studies in Sociology of Education, vol. 13, no 2, p. 107-123

VAN ZANTEN Agnès, L'École de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue, Presses universitaires de France, Paris, 200

VAN ZANTEN Agnès, « La mobilisation stratégique et politique des savoirs sur le social : le cas des parents d'élèves des classes moyennes », Éducation et sociétés, no 9, 2002, p. 39-52.

WINNICOTT, Donald ([1993], 1995). Conseils aux parents. Paris : Payot & Rivages.

WINNICOTT, Donald (2006), La mère suffisamment bonne. Paris : Payot & Rivages.

YEATES, Nicola. (2004). « A Dialogue with 'Global Care Chain' Analysis: Nurse Migration in the Irish Context. Labour Migrations: Women on the Move ». Feminist Review, No. 77. Pp. 79-95. (En ligne, ref du 27 avril 2007). Disponible sur: http://www.jstor.org/stable/1395901.